

Prédication du culte du 17 mai 2026 : Matthieu 14, 22-33 et Actes 1, 7-11

Quand on lit la Bible, on est vite impressionné·e. Abraham quitte tout sur une simple parole. Moïse tient tête au Pharaon. David affronte Goliath. Marie accueille l'impossible avec une confiance désarmante. La Bible est peuplée d'hommes et de femmes de foi qui semblent toujours à la hauteur de ce que Dieu leur demande.

Et puis il y a les disciples.

Les disciples ont quand même un talent particulier : celui de réagir exactement à l'inverse de ce qu'il faudrait faire : Quand Jésus leur demande de prier, ils dorment. Quand il annonce sa mort, ils ne comprennent rien. Et après l'Ascension, ils restent plantés à regarder le ciel comme si Jésus allait redescendre immédiatement. Honnêtement, c'est assez rassurant et déculpabilisant.

Mais il y a tout de même un·e disciple qui semble sortir du lot : Pierre.

Tout au long de mon chemin de foi, le récit de Pierre marchant sur l'eau m'a accompagné et dérangé. Une question me revenait régulièrement : est-ce que Jésus nous appelle, nous aussi, à marcher sur l'eau ? Autrement dit est-ce que la foi chrétienne consiste à faire l'impossible ? À vivre des choses spectaculaires ? À accomplir des exploits spirituels ? À faire des choses impressionnantes ? Parce que si c'est cela, beaucoup d'entre nous risquent de se sentir en décalage. Il me semble qu'il est plus facile de s'identifier aux disciples apeuré·e·s dans la barque qu'à Pierre marchant sur l'eau. Alors qu'en est-il vraiment ?

Juste avant notre passage, Jésus a nourri 5000 personnes. Épuisé, il envoie les disciples traverser le lac en barque et s'isole pour prier sur la montagne. Pendant ce temps, les disciples affrontent la mer agitée alors que la nuit tombe et le mauvais temps approche. On les voit lutter contre les vagues de plus en plus violentes et contre un vent contraire qui les empêche d'atteindre l'autre rive. On devine leur fatigue, leur peur, peut-être même leur désespoir alors que Jésus semble loin d'eux. Il n'est pas difficile d'imaginer ce qu'ont vécu les disciples cette nuit-là. Nous avons toutes et tous connu des tempêtes dans nos vies : ces moments où tout devient obscur, où malgré nos efforts rien n'avance, où les épreuves nous frappent encore et encore comme les vagues contre la barque des disciples. Ces moments où l'on se sent seul·e, abandonné·e, avec l'impression que nos prières restent sans réponse.

Mais soudain, de manière inexplicable, dans le texte, Jésus marche vers eux, sur l'eau et leur dit : « Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur ! » Mais alors que tous les disciples restent apeuré·e·s dans la barque, Pierre sort du lot. Il se lève et s'adresse à Jésus. Il lui demande de lui ordonner de venir le rejoindre en marchant sur l'eau afin qu'il sache que c'est bien lui, ce que Jésus fait. Pierre sort du bateau et fait quelques pas sur la mer agitée. Mais rapidement la force du vent le déstabilise et il prend peur. Un instant il arrête de regarder le Christ, alors le sol se dérobe sous ses pieds et il tombe dans l'eau.

Jésus lui dit : « Comme ta foi est faible ! Pourquoi as-tu douté ? », mais après ce reproche, il sauve Pierre en le sortant de l'eau et en le ramenant sur le bateau.

On retient souvent de cette histoire que Pierre a eu le courage de faire un « pas de foi ». Il a osé sortir là où les autres sont restés. Il a fait l'impensable, il est allé plus loin que chacun des disciples restés dans la barque. Grâce à Jésus, il a pu se dépasser et vivre un miracle. Dans chaque tempête, Jésus nous inviterait à faire pareil : enjambrer le bord de la barque et avancer vers lui. C'est une lecture qui contient une part de vérité. Je suis personnellement persuadé qu'en regardant à Dieu, nous pouvons aller plus loin que tout ce que l'on aurait pu espérer atteindre par nos propres forces. On connaît cette histoire. Beaucoup ici l'ont déjà entendu des dizaines de fois. Mais je vous propose d'y voir autre chose.

J'aimerais vous proposer un autre éclairage : Et si Pierre n'était pas le héros de cette histoire ?

Nous identifions tout de suite le reproche du manque de foi que Jésus fait à Pierre avec le fait qu'il n'ait pas réussi à tenir sur l'eau. Il aurait suffi que Pierre croie un peu plus et il serait resté debout.

Et c'est souvent ce que l'on peut se dire au quotidien : si j'avais eu un peu plus de foi peut-être que j'aurais réussi à faire ça. Si j'avais eu un peu plus de foi peut-être que j'aurais réussi à parler de Dieu à ce voisin que je croise tous les jours. Si j'avais eu un peu plus de foi peut-être que mes prières seraient exaucées plus souvent. Si j'avais eu un peu plus de foi peut-être que j'aurais le courage de militer pour un monde plus juste. Si j'avais eu un peu plus de foi peut-être que j'aurais moi aussi marché sur l'eau. Comprise ainsi, la foi devient quelque chose de lourd, une performance qui dépend entièrement de nous. Nous n'en faisons jamais assez et il suffirait de croire plus.

Mais j'aime voir les choses autrement : peut-être que le reproche de Jésus ne concerne pas la capacité de Pierre à marcher sur l'eau. Peut-être qu'il concerne son besoin de sortir de la barque. Et si les vrais héros de cette histoire, c'étaient les disciples restés à l'intérieur ?

Après tout, c'est Jésus qui a « fait monter les disciples dans la barque ». Jésus qui leur a dit de « passer de l'autre côté ». Il a prié pendant leur voyage nocturne. Jésus est venu à eux au milieu de la tempête. Il les a rassurés en leur disant : « Courage, c'est moi ; n'ayez pas peur. » À aucun moment Jésus ne leur dit : « Sortez de la barque ». Il ne leur ordonne pas de marcher sur l'eau. Si Pierre sort, c'est sa propre initiative. C'est lui qui ne fait pas confiance à la parole du Christ. Il a besoin de voir, de tester, de toucher quelque chose de spectaculaire pour croire que c'est bien Jésus. Dans cette histoire, la barque n'est pas un endroit dont il faudrait à tout prix s'échapper. C'est le lieu que Jésus a choisi pour ses disciples, l'endroit dont il prend soin, là qu'il les rejoint.

Nos vies sont comme cette barque : parfois fragiles, secouées par les vents du travail, de la famille, de la maladie, des doutes ou de l'injustice. Parfois, nous avons l'impression que rien n'avance, que nous faisons du surplace, que les vagues nous submergent. Mais nos vies, c'est là que Dieu nous rejoint. Même quand nous nous sentons perdus·es, épuisé·e·s ou apeuré·e·s, Jésus monte avec nous. Il ne nous demande pas de sortir pour faire un miracle, il est déjà là.

Dans ce récit de l'Évangile, Jésus ne reproche pas aux disciples d'être restés dans la barque. Il ne leur demande aucun exploit. Il les avait envoyés traverser, et c'est au cœur de leur traversée qu'il vient à eux.

Ce dimanche de l'Ascension, ces deux récits se rejoignent de manière frappante. Ces deux épisodes qui semblent complètement différents se ressemblent peut-être plus que ce qu'il n'y paraît. Dans l'épisode de la tempête déjà, Jésus reste sur le rivage. Il envoie ses disciples traverser, et ils doivent lui faire confiance à distance. Ils ne le voient pas. Ils n'ont que sa parole. Et Pierre n'y arrive pas, il lui faut du spectaculaire. Après l'Ascension, les disciples se retrouvent dans la même position, mais de manière définitive. Jésus n'est plus là auprès d'eux. Il est parti. Et les disciples restent là, le nez en l'air, comme s'ils attendaient un signe, une confirmation, quelque chose de visible pour continuer. C'est là que les anges interviennent. Pas pour les rassurer avec un miracle. Pas pour leur montrer quelque chose de spectaculaire. Juste pour leur dire : arrêtez de regarder le ciel, regardez devant vous. Remontez dans la barque. Avancez.

Et nous, ce matin, nous sommes comme ces disciples-là. Nous vivons après l'Ascension. Le Christ n'est pas visible à nos côtés, il ne marche pas sur les eaux de nos tempêtes d'une manière que nous puissions voir et toucher. Nous sommes dans la barque de nos vies, et nous devons traverser sans le voir. Et c'est peut-être là le vrai miracle de la foi chrétienne. Un miracle qui n'a rien de spectaculaire. Le miracle, ce n'est pas de marcher sur l'eau. Le miracle, c'est de croire que le Christ est là, présent, réel, même quand le ciel est silencieux et que les vagues ne se calment pas.

Je crois que la foi n'est pas une démonstration. Elle n'est pas une performance. Elle est cette confiance tranquille et têtue que Celui qui nous a dit de traverser n'a pas abandonné la barque en route. Que celui qui nous a demandé de prendre soin de ce monde ne l'a pas abandonné non plus.

Alors n'attendons pas en regardant le ciel. Ne cherchons pas le signe spectaculaire qui nous donnerait enfin la certitude. Remettons-nous en route, les yeux vers l'autre rive. Nous ne marcherons peut-être pas sur l'eau. Mais nous traverserons vers l'autre rive, avec la promesse que Jésus nous y attend.

Amen.